

LES MARTIN

Episode 1

10.00.00

Pré-générique

Les Martin sont une famille exceptionnelle.

Les mariages, les bagarres des enfants, les vacances, un voyage en Amérique, et même la cour de récréation : ils ont absolument tout filmé depuis 50 ans.

Ils ont aussi accumulé des centaines d'objets, des photos, des enregistrements sur tous les grands événements qu'ils ont vécus.

L'Indochine, l'Algérie, 68, l'homme sur la Lune ou le Tour de France.

C'est toute la vie d'une famille française sur trois générations.

Voici donc Paul Martin, l'Instituteur et sa femme Hélène .

Et c'est aujourd'hui leur petit-fils qui tient la caméra. En retrouvant ces images et en interrogeant sa famille, Julien Martin découvre cette incroyable histoire.

10.00.46

Générique début

Une Coproduction

LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE

France 5

Les Martin
1^{er} épisode
(1944 -1949)

Un film de
Alain Wieder

Réalisé par
Jean-Claude Guidicelli

10.01.19

Julien dans la caverne

Depuis que je suis tout petit, mon grand père m'emmène ici dans sa « caverne » découvrir tous ses trésors. On appelle cette partie de la maison la « caverne » parce que c'est là, dans l'atelier au fond du jardin, qu'il conserve les centaines de films qu'il a fait, et aussi tous les objets, toutes les photos et les papiers de famille. Et il y a tellement de choses qui racontent notre histoire, qu'il m'a proposé de faire ensemble ce film.

Mon grand père s'appelle donc Paul Martin. Il est instituteur à la retraite et quand il a commencé à filmer avant-guerre, c'est vrai qu'il n'était pas encore très au point. Mais depuis, il a eu quantité de caméras. Voici l'une des plus anciennes, une caméra à ressort. Elle marche encore très bien.

10.02.12

PAUL IN aujourd'hui

Ma caméra préférée c'est celle-ci : elle a toute une histoire ...Je l'ai souvent racontée. »

PAUL aujourd'hui OFF sur archives

C'est vraiment pendant la Résistance que je m'y suis mis sérieusement. J'avais commencé en faisant des tracts et des faux papiers et puis Londres a eu besoin de films sur les défenses allemandes pour préparer le débarquement.

Et là c'est devenu une vraie passion. Je voulais absolument témoigner de tout ça. En juin 44 c'est donc nous, le maquis, qui sommes rentrés les premiers dans St Précy. Notre objectif c'était de reprendre la manufacture- les Ateliers Réunis. Les allemands avaient menacé de faire sauter le dépôt de munitions qui était dedans. Là, y a eu des combats terribles souvent au corps à corps.

Alors le jour où les allemands se sont rendus, tu penses que j'ai filmé avec ma vieille caméra du maquis ! Et j'aime mieux te dire qu'ils avaient pas l'air bien fiers.

Tiens, celui-là avec la jambe en l'air, il est revenu en vacances par ici je crois y a 10/12 ans.

Alors, dans mes papiers tu verras y a ma photo dans le Journal, L'Echo, de St Précy qui ressortait après 4 ans de clandestinité ! C'est moi qui dirigeais les opérations. Il faut dire qu'on avait évité le pire. Tu imagines si les Ateliers avaient sauté. Tu serais certainement pas là !

10.03.36

JULIEN IN dans la caverne

L'Instituteur Paul Martin, « Paul » dans la clandestinité, héros de la bataille de Saint Précy.... L'assaut contre les Ateliers Réunis est un acte de courage qui a épargné la vie de centaines de Précinois.

10.03.47

PAUL aujourd'hui OFF

Il n'empêche que St Précy avait été sérieusement bombardé par les américains. Déjà, ils faisaient pas dans le détail. Ils avaient tout rasé autour de la gare et des Ateliers. Mais le matin où l'avant garde américaine est entrée en ville par la Nationale, bien sûr je me suis précipité pour filmer encore.

Aussitôt les gens sont descendus dans la rue. On l'a raconté mille fois mais c'est vrai : les GI distribuaient du chocolat, des cigarettes, du chewing-gum et même du rouge à lèvres et des bas nylon. Ça n'a l'air de rien, mais nous on n'avait plus rien dans les magasins.

Alors voilà j'y arrive à cette fameuse caméra. C'est grâce à lui, Thomas Jefferson Bowley. L'ami Bowley. Il était caméraman dans l'armée américaine et il avait fait le débarquement en Normandie. Son unité est restée plusieurs jours au repos à St Précy. Et comme ils n'avaient pas assez d'interprètes et que je baragouinai l'anglais, j'ai servi comme ça de traducteur aux américains. Je les ai aidés autant pour le ravitaillement que pour les filles d'ailleurs. Et donc, pour me remercier, Bowley m'a donné une de ses caméras et de la pellicule. Tu parles, c'était une denrée rare.

10.05.07

JULIEN OFF

Les américains lui avaient aussi donné un revolver. Pendant trente ans mon grand père m'a dit qu'il l'avait complètement oublié.

PAUL aujourd'hui OFF

Bon, j'te raconterai ça plus tard, mais revenons à Libération. Dans Saint Précy, c'était une ambiance extraordinaire. Bien sûr tout ou presque était en miette mais on était libérés.

Et puis tiens, un jour qu'on patrouillait avec les américains on est tombé sur des disques français. Ça aussi, j'ai filmé. Quand ils ont entendu « Viens Poupoule » Ils m'ont demandé de traduire et tout ce que j'ai trouvé de mieux c'est « come on chick chick, come on chick chick ... » Voilà mes premiers films.

10.05.46

PAUL aujourd'hui IN dans son salon

« Depuis la Libération j'ai dû faire des dizaines de films.... La famille, les vacances, l'école, des événements importants...J'ai tout filmé.... Et puis tout le monde s'y est mis : les enfants, les amis...et maintenant c'est toi, Julien.

10.06.08

JULIEN OFF

Effectivement quand mon père a eu mon âge dans les années 70, il a fait comme moi : il a pris une petite super 8 couleur et un magnéto et il a commencé à enregistrer l'histoire de ses parents.

Tout est ici. Et c'est vraiment incroyable de découvrir mes grands parents plus jeunes.

10.06.33

**PAUL 70 IN
puis OFF**

«J'ai donc rencontré maman...enfin Hélène je veux dire, au bal à la LibérationJ'étais venu avec ma sœur Simone qui était une amie d'Hélène »

OFF

Simone racontait partout que j'étais un héros. J'aime pas trop ce terme. Mais bon, on a fait que ce qu'on avait à faire. Enfin, c'est vrai les filles se jetaient presque sur nous. Hélène Duval avait 19 ans, jolie comme un cœur, et j'en avais 24. Alors j'ai commencé à lui raconter mes films d'espionnage, des missions pour Londres. C'est vrai que j'en ai rajouté pas mal c'est vrai. Mais ce qui a surtout conquis Hélène c'est que j'avais table ouverte chez les américains et tous les soirs on pouvait danser sur la musique des « soundies » qu'ils avaient avec eux.

Les « soundies », tu vois c'est l'ancêtre de vos scopitones, les petits films qu'on voit dans les cafés. J'en ai récupéré des dizaines qu'on a regardés souvent après à la maison.

10.07.33

JULIEN

Et c'est là que ma grand-mère a fait la première fugue de sa vie. Deux jours et deux nuits pour être près de son « beau maquisard ». Ça , elle le raconte dans son journal. Elle a aujourd'hui 77 ans.

10.07.44

HELENE aujourd'hui IN

« J'ai commencé à écrire mon journal pendant la guerre... Il y a bien sûr eu des moments où je n'avais pas trop envie d'écrire ...m'enfin dans l'ensemble je ne renie rien....

HELENE aujourd'hui OFF

Tu sais, pendant la guerre, mes parents m'avaient mise en pension dans une institution privée. Et moi qui ai horreur de faire le ménage, la couture, le jardinage, ou la cuisine, il a fallu que j'apprenne les bonnes manières.

C'était très « Travail, Famille, Patrie » Et pour moi qui étais romantique, indépendante, rebelle comme vous dites aujourd'hui, c' était pas du tout ma tasse de thé.

Donc à la Libération, les parents auraient voulu que je sois une « vraie Duval » avec un gendre bien assorti pour reprendre un jour le magasin. Oh, c'étaient de gros commerçants. Chez les Duval aux Galeries de Paris, on vendait du ruban et des boutons depuis le début du siècle.

10.08.35

Alors quand les affaires ont repris, quand les gens en ont eu assez des semelles de bois, mes parents étaient persuadés que moi leur fille, je devenais un bon parti. Mais pas de chance pour eux, je ne voulais absolument pas travailler au magasin. Et puis, ma mère était trop dure avec le personnel.

Alors quand j'ai dit à Maman : « tu sais, Paul Martin et moi... » Elle m'a dit « Quoi, un instituteur, ça ne marchera jamais ! ».

« ça ne marchera jamais ! » c'était son expression favorite. Heureusement elle se trompait tout le temps.

Alors quand je suis partie rejoindre Paul, ç'a été un drame. Une fille de 19 ans même pas fiancée, avec des « jeunes gens », à la campagne ! Quand je suis revenue à la maison, ils m'ont enfermée à double tour. Et c'est Bertrand, mon petit frère, qui faisait passer le courrier entre Paul et moi.

10.09.21

JULIEN

Ma grand mère m'a lu ce qu'elle a écrit alors dans son journal intime.

HELENE aujourd'hui OFF

« Paul est absolument merveilleux et si tendre.

Paul a décidé de m'épouser même si mes parents refusent. De toutes façons je m'en moque. Je partirai, s'il le faut avec mon baluchon. Mais Paul me dit qu'il faut attendre pour se marier que le pays aille un peu mieux. Alors d'accord, je serai patiente.

(C'est vrai, j'ai toujours été patiente avec ton grand père...)

Et il m'a promis qu'on ferait du cinéma. Il adore ça. C'est simple il a tout vu : il connaît par cœur les films de Renoir et de Marcel Carné. Il a même imaginé notre mariage à la campagne.

Je suis sûre que ça se passera comme ça. Le petit Bertrand sera là aussi avec tous nos amis et je serai couverte de cadeaux.

10.10.25

JULIEN

Bertrand, le petit frère de ma grand- mère avait 14 ans à la Libération. C'était un dur. Petit il faisait de la boxe.. Et paraît-il qu'il n'était pas très sympa avec les filles à l'époque.

Pendant la guerre, chez les louveteaux, il écoutait la radio en cachette persuadé qu'un jour il sauverait la France. Il voulait devenir général, missionnaire ou explorateur. Il dévorait les Atlas et les bouquins sur Napoléon.

Finalement dans les années 80, il s'est installé au Canada après bien des mésaventures. Et puis à 50 ans passés, il a eu une fille. Elle s'appelle Juliette, elle habite là-bas et on s'échange par Internet des images et des archives. Car c'est aussi son histoire.

10.11.09

JULIEN in à JULIETTE

« Message pour Juliette :

Tu vois c'est avec cette carte que Bertrand quand il avait 14 ou 15 ans a suivi pas à pas l'avance des alliés.... La Normandie, Paris, St Précy, les Ardennes, Berlin etc...Il aurait eu quelques années de plus, il se serait engagé dans la deuxième DB... J'essaie de filmer ça et je te l'envoie »

JULIEN OFF

Bertrand est mort il y a une dizaine d'années. Et dans ses cartons ma cousine a retrouvé tous les carnets de son père.

10.01.41

JULIETTE IN Webcam

« C'est vrai que mon père était très bon en géographie...Il a toujours rêvé de grands espace, d'aventures... D'ailleurs il collectionnait les cartes postales. Et puis j'ai retrouvé ça : c'est un cahier dans lequel il écrit qu'il aimerait devenir plus tard un patriote comme le petit garçon qu'il a vu aux actualités....ça te dit quelque chose ça ?

10.12.17

JULIEN OFF

Incroyable, ce film d'actualité, mon grand père l'a cherché pendant des années ! Il l'a retrouvé sur une brocante il n'y a pas très longtemps. Ce film raconte l'histoire vraie d'un copain de classe de Bertrand pendant la guerre. Mon grand père m'a dit que lorsque Bertrand a découvert au cinéma son copain décoré d'une médaille. Ça l'a marqué à vie.

10.12.40

Archive petit garçon patriote

« Pendant la guerre, il avait alors 10 ans, c'était l'un des plus actifs agents de liaison de la résistance. Des explosifs et des chargeurs ont été lancés par parachute. Roland Forgeron va lui même les distribuer. Il est chargé de ravitailler le maquis. Il porte aux FFI les armes et les munitions sorties des dépôts clandestins. Corneille avait raison, la valeur n'attend pas. Et cette croix de guerre en est la preuve. »

10.13.25

JULIEN

Pour ceux qui l'ignoreraient, St-Précy est un des patrons des dessinateurs de vitraux.

La Ville est pratiquement au centre géographique de la France et sa devise est « Ville moyenne de la France du Milieu ». La spécialité gastronomique, c'est le Chaud-Froid aux amandes.

Pendant la guerre, la ligne de démarcation passait exactement par la rivière la Beule. Et si l'on en croit le dicton local : quand il fait gris au nord de St Précý, il fait soleil au Sud. St Précý est aussi depuis le Moyen âge une ville de Foire et au XIXème siècle c'est devenu une ville textile avec les Ateliers Réunis.

10.14.06

JULIEN

A la Libération, une grande partie de la ville est en ruine. J'ai lu que Saint Précý ne comptait plus que 20000 habitants. La plupart des bâtiments des Ateliers Réunis sont inutilisables et dans notre rue seulement trois maisons dont la nôtre sont encore debout.

En 1945, ma grand mère -comme toutes les françaises- obtient enfin le droit de vote. On change de constitution et on élit de nouveaux députés . Saint Précý est exactement à l'image de la France : 1/3 Socialiste, 1/3 Communiste et 1/3 MRP c'est à dire démocrate-Chrétien.

En 45 c'est Maurice Duval, le père d'Hélène, qui est élu maire sous l'étiquette MRP. Mon grand père l'a toujours considéré comme un opportuniste.

10.14.58

PAUL 70

« On a toujours dit que Maurice Duval savait s'adapter aux circonstances.... Ma belle mère lui disait toujours : « Maurice ... la politique c'est comme la boutique : si tu veux garder les clients change souvent la vitrine, sinon ça ne marchera jamais » . Et ça a plutôt bien marché pour eux...

D'ailleurs le Père Duval qui n'était pas gaulliste a tout de suite eu son heure de gloire quand le Général est venu à St Précý . C'était en septembre 45. Evidemment j'ai pris ma caméra. J'étais au premier rang avec mes camarades du maquis. C'était un moment historique.

Malheureusement au moment où Hélène lui a tendu son bouquet de fleurs, j'étais en fin de pellicule. Ça, c'est un des regrets de ma vie. Enfin, après, j'ai pu filmer son fameux discours de St Précý où il a plaidé pour la réconciliation nationale. Tout le monde connaît la fameuse phrase « St Précý martyr, St Précý debout, St Précý l'avenir ». C'est comme ça qu'il a remis la France au boulot.

Mon beau père était fier comme tout car on citait sa ville comme un modèle.

10.16.12

Archive reconstruction

« Avec courage et sans attendre, la vieille cité s'est mise au travail. Depuis longtemps, elle a commencé à relever ses maisons abattues, 2000 immeubles gravement endommagés sont déjà remis en état. Les usines, les 435 logements neufs sont en voie d'achèvement selon les procédés les plus modernes. Dans plusieurs îlots du centre de la ville, le plan définitif de reconstruction se manifeste par des immeubles nouveaux. »

10.16.46

JULIEN

Il paraît que tout le monde s'est retroussé les manches. Mais malgré tous ces chantiers, des centaines de Précinois passeront encore l'hiver dans des baraquements. Des amis à nous ont mis deux ans à retrouver un logement convenable.

Alors quand De Gaulle a démissionné le 21 janvier 46, il paraît que la mère Duval - c'est comme ça qu'on appelait mon arrière grand mère- aurait dit : « De Gaulle ? ça ne marchera jamais » Voilà ce qui s'appelle un jugement définitif.

10.17.16

JULIEN

Quand on fouille dans la caverne on trouve de curieuses lectures. Y en a pour tous les goûts
Alors , je suis allé demander quelques explications à mon grand père.

10.17.25

PAUL aujourd'hui

Aïe , il fallait bien que tu tombes là dessus ! C'est une page d'histoire ! Félix Gouin, ça ne te dit rien ? C'est lui qui a succédé à De Gaulle et qui a fait voter la nationalisation du gaz et de l'électricité.

Et Marthe Richard ? ça te dit quelque chose ? c'est elle qui a fait fermer les maisons closes.

A St Prémy tout le monde connaissait le 164, chez Mademoiselle. Beaucoup de ces messieurs s'y rendaient sur le coup de 17 heures. Mon vieil ami Joudichelle a fait quelques films là-bas. Pour l'Histoire bien sûr! Hé, c'est toute une époque quand même !! Moi j'y suis évidemment pour rien ! J'ai juste fait le montage.

10.18.20

JULIEN

J'ai retrouvé le « Livre du Maître » de mon grand père quand il a repris son poste d'Instituteur à l'Ecole Jules Ferry en 45.

« A 7H 50 entrée des élèves, inspection de la propreté puis lecture et explication de texte »

Eh ben dis donc! Moi j'aurais pas supporté. Paul Martin a la classe des garçons et Melle Combard celle des filles.

Mais le plus étonnant c'est ce qu'il écrit dans ses carnets. Il dit qu'il voit encore beaucoup d'enfants qui ne mangent pas à leur faim. Même après guerre.

Et puis c'est là que j'ai découvert aussi que mon grand père a été un des premiers à introduire l'audiovisuel à l'école.

Archive phonographe

Que peut bien contenir ce mystérieux paquet que ces bambins tous fiers viennent de chercher à la gare et qu'ils déballetent avec une telle fièvre ? Un phonographe ! Oh, quel rêve magnifique.

10.19.29

JULIEN

L'Instituteur Paul Martin lance aussi un petit journal-école. Il en a parlé bien des années après quand papa l'a interviewé.

10.19.37

PAUL 70

Tu sais, j'avais récupéré une petite imprimerie que j'avais au maquis. C'est avec ça que les gosses composaient leur journal. C'était un bon moyen de leur mettre en tête un peu d'orthographe et aussi pour réviser les préfectures, les sous préfectures et les chef lieux de canton. J'aime bien revoir les images que j'ai tourné avec mes élèves.

Et depuis qu'Hélène s'était mise aussi à la caméra, on monte ensemble nos petits films dans la caverne.

Ça me rappelle qu'on allait très souvent prendre l'air avec le collègue Bugnaud, le prof de gym. Un grand admirateur de Marcel Cerdan. Il faisait aussi de la boxe. J'ai risqué ma vie parce qu'on arrêtait pas de s'engueuler. Lui, il avait fait les chantiers de Jeunesse sous Vichy et moi j'étais communiste !

C'est pour ça que tu trouveras beaucoup de films que j'ai faits à la fête de l'Huma. En fait j'étais au Parti depuis le maquis. Qu'est ce que tu veux ? Je voulais changer le monde. Et puis tu sais, en 45, le PC comptait encore un bon million d'adhérents.

Je me souviens qu'on était monté à Paris en car avec les camarades des Ateliers et puis d'autres instits. On avait chanté à tue tête « le temps des cerises » et « la jeune garde » pendant tout le trajet. Et puis à peine arrivés on s'est précipité vers les stands du ravitaillement pour faire le plein. C'était formidable. Tout était encore rationné et on crevait de faim. Ah ça valait le coup d'être au Parti.

Et les camarades ne manquaient pas d'humour : ils avaient organisé un défilé de côtelettes et de gauloises. C'était une manière de se mettre en appétit avant le « secrétaire général » Maurice Thorez, au dessert...

10.21.13

Archive Thorez

Ai-je besoin de vous dire, chers camarades, que le Parti Communiste soutiendra l'initiative de la CGT, de toute ses forces, de toute sa vigueur, afin de faire ensemble, une France forte, libre et heureuse. Vive le parti communiste français, vive la France, vive la République !

10.21.39

PAUL 70

Comme toujours la fête de l'Huma s'est terminée en musique. Y avait pas encore Jean Ferrat mais on chantait français. D'ailleurs j'ai failli me faire écharper par un camarade un peu éméché qui me reprochait de filmer avec une caméra américaine.... Ça rigolait pas au PC. C'était les début de la guerre froide.

Quant à Hélène –on n'était pas encore mariés- elle avait été consignée à la maison par les Duval. Tu penses : la fête de l'Huma, c'était pour eux faire la fête avec Diable.

10.22.04

JULIEN

Alors, un beau jour, chez ses parents, Hélène a pris son courage à deux mains. Elle leur a carrément dit qu'elle attendait un bébé. Par peur du scandale, les Duval précipitent le mariage. C'est l'événement du printemps 46. A la mairie le tout St Précý est là pour assister au mariage de la fille du maire avec l'instituteur Paul Martin.

Ça n'a pas été une mince affaire. Quand mon père a enregistré les premiers souvenirs de ses parents, ma grand mère lui a tout raconté .

10.22.37

HELENE 70 IN

Le mariage ça été toute une négociation....Maman disait « un communiste ça ne marchera jamais ».... Du coup c'est un adjoint de Papa à la mairie, un communiste qui a célébré le mariage à la Mairie..... Et Paul a finalement accepté la bénédiction à l'église uniquement parce que c'était l'abbé Ribière qui était avec lui dans le maquis qui nous mariait....

10.23.00

HELENE 70 OFF

Et oui maintenant je peux le dire, je m'étais confessée à l'abbé Ribière. Quand je lui ai dit que j'avais menti. Qu'en réalité j'étais pas du tout enceinte, il m'a répondu « mieux vaut un petit mensonge qu'un grand péché quand il s'agit d'amour ».

Un sacré personnage l'Abbé Ribière. Au maquis Paul m'a raconté qu'il multipliait les pains de plastic avant de faire sauter des trains. Mais surtout c'était un passionné, un apôtre du Tour de France. Dans son sermon, il nous a carrément dit « le mariage, c'est comme une étape de montagne, il faut de l'endurance ». Ah ça on peut dire qu'il connaissait la vie, l'Abbé !

10.23.39

JULIEN

La jarretière de la mariée est le premier objet de famille conservé pieusement dans la Caverne. Car c'est ce jour-là que chacun s'est engagé à laisser ici tout ce qui raconte la vie des Martin. Et il y a des merveilles dans les armoires comme cette séquence où l'on voit Marguerite mon arrière grand mère Martin chercher ses boucles d'oreilles après le vin d'honneur.

D'après la légende familiale, le lunch est un beau moment républicain. Les patrons des Ateliers sont là, le délégué CGT aussi, le directeur gaulliste de l'Echo de Saint Précy et les cousins agriculteurs. Et chez les Martin, désormais rien ne se perd, même pas un grain de riz.

10.24.39

Dans son journal intime, Hélène Duval - désormais épouse Martin- raconte que tout le monde était un peu « pompette » – même sa mère Thérèse Duval, soulagée de ne pas être tout de suite grand-mère et qui prétend bien sûr que le bouquet de la mariée ne « se gardera jamais »

A vrai dire, ce n'est pas mon grand père qui a tourné les films du mariage mais son ami américain, Thomas Bowley qui était spécialement revenu en France pour l'occasion. C'est d'ailleurs au mariage que Bowley a le coup de foudre pour sa future femme Francine, la fille du pharmacien de Saint Précy.

Paul reçoit comme cadeau des disques de jazz et à Hélène un appareil-photo.

C'est au pays basque que mes grands parents vont en voyage de noces et quand il en parlait 25 ans plus tard à ses enfants Paul en riait encore.

10.25.36

PAUL 70 OFF

D'abord, Papa m'avait passé sa voiture, car Hélène voulait absolument voir la mer. Elle n'avait jamais vu la mer. Et quand on est arrivé à Biarritz elle a voulu aller au rocher faire des photos. Mais Hélène était terrorisée à l'idée de passer comme ça par dessus les vagues. Alors on a demandé à un type qui passait par là de nous prendre tous les deux en photo. Clic, la première fois, le gars appuie trop tôt. Et clac, cette fois c'était trop tard. On s'est bien marré.

Le lendemain on veut se baigner. « Paul, j'ai perdu mon alliance dans l'eau! » Panique ! et me voilà pendant trois heures en train de chercher la bague à marée basse en plein vent. Je la retrouve et le lendemain : 39° de fièvre. Tu parles d'un voyage de noce.

Bon, on décide de faire un tour dans les Pyrénées mais la Traction chauffait sérieusement. On fait une pause au Col de l'Aubisque pour envoyer une carte « Souvenir du Tour de France » à l'Abbé Ribière, et vlan une durite qui pète ! Et nous voilà trois jours condamnés à faire du tandem. Du coup, Hélène en avait des crampes aux mollets.

Quand on récupère la voiture, là c'est le delco qui lâche. Y avait plus qu'à saucissonner en attendant la dépanneuse. Et attends : c'est pas fini. On a voulu prendre le petit train. Hélène m'avait offert des jumelles « regarde là bas, un ours ». Le temps de faire le point , plus d'ours, que des moutons .

Quelle aventure! Tu penses c'était notre premier bol d'air depuis 39 et surtout le première fois qu'Hélène partait sans ses parents.

10.27.37

JULIEN

Les Ateliers Réunis, la Manufacture de textile et d'habillement de St Précy, c'est aussi la famille. On a ici toute la collection du catalogue de vente par correspondance. Et Paul Martin mon grand-père est un passionné de l'histoire des Ateliers.

10.27.49

PAUL Aujourd'hui OFF

Ah oui, pour nous, les Ateliers Réunis, c'est comme Manufrance à Saint Etienne ou Michelin à Clermont Ferrand. C'est toute notre histoire.

La manufacture avait été créée en 1863 par Ferdinand Renard en pleine Révolution Industrielle : un modèle d'entreprise familiale avec son usine, sa cité, ses oeuvres sociales.

Bon, c'est vrai : pendant la guerre, certains des frères Renard avaient collaboré mais ils ont été très vite réhabilités car ils ont donné du boulot à tout le monde. Il y avait au moins 5000 employés à la Libération.

Même Hélène ta grand-mère y a travaillé quelques mois. Tu sais, ses parents vendaient des vêtements fabriqués par les ateliers pour des grands magasins de Paris et de province. Je crois même que certains modèles des Ateliers ont fait la Une d'un des premiers numéros de « Elle », le magazine.

C'est Mme Renard qui recevait elle même les couturiers. Elle vérifiait le moindre coupon, la qualité des ourlets. C'était la vraie entreprise familiale comme on en fait plus.

10.28.58

JULIEN

André Martin, mon arrière grand père était à l'époque ingénieur aux Ateliers Réunis. Il y était entré magasinier, puis était devenu contremaître et enfin ingénieur au bureau d'étude. C'est lui qui avait mis au point les fameuses machines Martin qui impriment et qui plient en même temps le tissu. C'était un formidable inventeur, un bricoleur de génie.

Mon grand père l'avait filmé devant son établi, ici même dans l'autre partie de la caverne. Et là c'est mon arrière grand mère, Marguerite qui arrose les plantes qu'elle repiquait.

10.29.47

JULIEN

Ce qui m'étonnera toujours, c'est ce que mes grands parents m'ont raconté : en 45/46, ils n'avaient encore droit qu'à 25 grammes de viande par jour, autant dire l'équivalent d'un steak par semaine.

10.29.58

PAUL aujourd'hui OFF

C'est simple, moi j'avais perdu 10 kg pendant la guerre. D'ailleurs, je crois que ça a été le cas des 2/3 des adultes. Parce que les restrictions, ça s'est pas terminé comme ça du jour au lendemain ! Pendant très longtemps, tu sais, il y a eu des tickets de rations et même du marché noir.

Ecoute, je crois qu'on a dû perdre en quelques années le quart de notre niveau de vie. Et ça malgré les conventions collectives et les nationalisations.

C'était toujours les mêmes problèmes : la pénurie, les prix, avec le dirigisme. Tiens, je me souviens d'avoir filmé un défilé des commerçants à St Précy qui râlaient justement contre le dirigisme. Et pourtant c'était pas les plus mal lotis ! Y avait tout le monde : les opticiens, les coiffeurs, les charcutiers, les fleuristes : toute la région était là avec le soutien de mon beau-père d'ailleurs. Ben oui, les Duval, comme commerçants, étaient bien sûr solidaires. Faut se remettre dans le contexte de l'époque....

10.30.58

Archive inflation + Léon Blum

« La reprise économique se précise et la production agricole permet la reconstitution des stocks. Cependant, le malaise s'aggrave. Une véritable psychose de la hausse paralyse le marché. Le pain est à 11F50 le kilo, la viande à 260F, le beurre à 280, ces chaussures ordinaires coûtent 400F, ce costume, en fibrane, 4000. La course entre les salaires et les prix devient catastrophique pour le franc et justifie la décision énergique du Président Léon Blum :

« Aujourd'hui, le gouvernement se dresse avec toute l'autorité de l'Etat, et, je suis sûr, avec la puissance irrésistible de l'opinion publique pour dire à la hausse, « non, tu n'iras pas plus loin. Non seulement tu n'iras pas plus loin, mais désormais, tu vas reculer ».

L'offensive est déclenchée, il faut substituer à la psychose mortelle de la hausse une sorte d'émulation pour la baisse. Et tous les secteurs de l'économie française suivront le mot d'ordre : baisse de 5%. Le cycle infernal doit être brisé. »

10.32.06

PAUL aujourd'hui OFF

Moi, j'ai regretté le départ de Blum en 47. Et d'ailleurs si y a pas eu de nouveau front populaire c'est certainement parce que c'était la déjà la guerre froide entre l'URSS et les américains.

Nous en France, c'était déjà la IVème République avec des gens comme Ramadier à Matignon et Auriol à l'Elysée ! C'était le foutoir.

Y a eu grève dans les ports, grève dans les journaux, même grève chez Renault en plein lancement de la nouvelle 4CV. On était 5 millions de syndiqués - c'était pas comme aujourd'hui - et si on avait voulu, le pouvoir était bon à prendre.

Même les Ateliers Réunis ont été occupés. Ç'a été dur, avec les gendarmes mobiles devant les grilles. Les Renard ont menacé de fermer. Ç'a été tout un cinéma. Et déjà le chantage à l'emploi.

10.32.57

Archive licenciement

« Comme je vous l'ai expliqué, notre situation est dramatique. C'est la crise, vous le savez, et nous devons tous ensemble y faire face. Sans doute, il y aura des sacrifices à consentir, mais c'est à ce prix que nous continueront à tourner. Deux possibilité nous sont offertes : ou bien nous réduisons vos salaires de 10%, ou bien nous licencions 10% du personnel. Mes chers amis, je n'ai pas voulu prendre de décision moi-même, je m'en remets à vous. »

10.33.33

PAUL aujourd'hui OFF

Voilà : Ramadier en a profité pour mettre à la porte les ministres communistes, et la France a fini par accepter le Plan Marshall, l'aide américaine. Et d'ailleurs je me rappelle très bien des premiers cargos américains qui arrivaient avec du blé et des tracteurs. Eh bien moi, je vais te dire : j'étais pour, le plan Marshall. Pour que les enfants puissent bouffer. Même si ça, ça m'a valu des ennuis avec les camarades.

10.33.54

JULIEN OFF

Et l'antiaméricanisme, c'est pas nouveau. La preuve : ce film du PC gardé par mon grand père, film qui s'en prend à un symbole de l'Amérique.

10.34.01

Archive anti coca-cola

“En France, on aime le bon vin. Et on sait l'apprécier. Du Coca Cola ? Allez mon bonhomme, placez votre camelote ailleurs. En Amérique ! En Amérique ! »

10.34.41

JULIEN OFF

Simone Martin est la sœur de mon grand-père. Je l'adore. Son histoire est un véritable conte de fée. A l'époque, elle suit des cours de dactylo.

10.34.51

Archive cours de dactylo

« Allons, silence ! Je dicte le texte d'une circulaire à 80 mots minute. Vous, prenez le en sténographie, les autres en sténotypie. « Messieurs, vous pensez sans doute qu'un appareil à timbrer le courrier est une machine... »

10.35.10

JULIEN OFF

Mais la vie de bureau, pour tante Simone, c'est pas son destin! Quand elle a 20 ans, sa vocation c'est la couture.

Et comme Simone est une amie d'enfance d'Hélène, elle se fait embaucher comme vendeuse aux Galeries de Paris. C'est comme ça qu'elle commence à apprendre son métier .

Simone, 75 ans aujourd'hui, explique que ça lui payait ses cours de dessin et de couture.

10.35.32

SIMONE OFF

Tous les jours je dessinais de nouvelles robes, de nouveaux manteaux. Je n'arrêtais pas. Mais les cours de Madame Durosier étaient d'un classique...

10.35.40

Archive cours de dessin et couture

« La mise en page n'est pas bonne, et puis, faites attention à l'ensemble et non pas au détail. Attention, vous perdez le dessin. Prenez votre pinceau convenablement. Suivez bien les lignes.

10.36.00

10 fois, 20 fois Madame Durosier nous faisait recommencer. Il paraît que c'est comme ça qu'on attrape le coup de crayon ! J'étais plutôt indisciplinée et en fait je ne voulais dessiner que mes trucs à moi !

10.36.15

« Veillez à ce que la ligne de poitrine soit bien d'aplomb. Et tâcher d'en observer le sens dans votre tissu. 10 minutes pour réfléchir à votre modèle, et une heure pour l'exécuter.

10.36.27

SIMONE aujourd'hui IN

« J'étais une de celles qui étaient capables de réaliser un patron à toute vitesse... Ou c'était bien tout de suite ou c'était raté... Jamais, jamais je n'ai été trahie par un ourlet... Jamais »

SIMONE aujourd'hui OFF

Je peux te dire qu'on ne plaisantait pas avec la qualité du travail .

10.36.41

« Temps alloué : 1 heure. Temps mis : 45 mn. Bien pour la vitesse d'exécution »

10.36.51

Je l'ai supporté parce que je n'avais qu'une idée fixe : « devenir couturière, mais à Paris ». C'est pour ça qu'avec ta grand-mère on dévorait tous les journaux de Mode, tous les catalogues.

Je connaissais tout par cœur : Balenciaga, Jacques Fath ou Christian Dior. C'est simple j'étais prête à tout pour entrer dans une maison de couture. Mais chez les Martin, on n'avait pas les moyens de m'envoyer à Paris.

Et puis, c'est vrai aussi Paris c'était un rêve de midinette. Je suis comme ça moi. Tu vas sans doute retrouver mon premier cahier « des petites princesses » Il y a tout sur mes acteurs préférés : Gérard Philipe, Danièle Darrieux, et le couple à la mode dont on parlait aux actualités : Rita Hayworth et Ali Khan...`

10.37.34

Archive Rita Hayworth et Ali Khan

Un prince disparaît, un prince se marie. Ali Khan et la future princesse, qui s'appelle toujours Rita Hayworth, ont gracieusement accueilli les envoyés de Pathé Journal au haras de Marly la ville où le fils de L'Aga Khan, grand cavalier devant l'éternel aime à s'occuper en personne des splendides purs-sangs de son écurie. Elle a une assez jolie dot ,il a de belles références, la question du logement est, paraît-il, résolue, bref, c'est ce qu'on appelle un mariage heureux ! »

10.38.03

JULIEN

Le 8 Mars 48 est une journée historique pour les femmes de la famille. Ma grand mère l'a raconté dans le détail à mon père dans les années 70.

10.38.11

HELENE 70

J'ai eu les premières contractions vers 5 heures du matin. Ç'a été dur, on connaissait pas encore l'accouchement sans douleur. Je crois que ça date seulement des années 50.

Pour moi ça faisait pas de doute: quand j'étais enceinte, j'étais persuadée que ce serait une fille. Je l'ai d'abord appelée Marie.

Elle est donc née le 8 Mars 48, tout un symbole : c'est non seulement la première fois qu'on a célébré la journée de la femme mais c'est l'année où les femmes ont battu un record de fécondité. ça oui, ça ma marqué !

Bon, il a fallu que je m'y mette: stériliser les biberons, mettre les couches et tout ça. Finalement tout ce qu'on m'a appris en pension pendant la guerre m'est revenu d'un coup.

10.39.09

Archive biberon

Des précautions scrupuleuses doivent être prises pour l'entretien du biberon. Il sera nettoyé à l'eau bouillie très chaude, rincé, mis à égoutter. La tétine sera soigneusement retournée et lavée à l'eau chaude également.

10.39.22

HELENE 70

Comme on avait pas de chauffe-eau, je lui faisais chauffer l'eau de son bain dans un grand broc en fer blanc. La petite adorait quand son père lui racontait des histoires de Babar et Bécassine . Et Paul disait toujours : « Mais si je t'assure , elle comprend tout... »

10.39.40

Archive bébé

Un peu de coton hydrophile roulé en tampon entre les doigts. Ce tampon d'ouate sera renouvelé pour chaque narine. Et pour chaque oreille. Les couches, disposées à l'avance sous l'enfant sans le secours d'épingle, seront repliées soigneusement, de façon à lui emprisonner les jambes.

10.40.06

HELENE 70

Oh c'était pas grand chez nous. On n'avait que deux petites pièces chez les parents Martin. Et y avait pas de salle de bain. André avait son atelier dans la caverne, et c'est là qu'il a inventé une sorte de lit musical, oui, une machine à bercer en musique.

André l'avait réalisé en trois jours. Avec une musique et un rythme différent en fonction de la digestion du bébé. Et ça marchait si bien qu'avec Papa on pouvait plus dormir à cause de la musique.

Tu sais comment il a appelé ça, André « 3 Notes et un Couffin ». Dommage qu'il l'ait pas fait breveter. Parce qu'on serait riches maintenant.

Ah, et puis bien sûr il a fallu un landau pour la petite. C'est M. et Mme Joudichelle qui nous l'ont apporté. Mon seul problème c'était la capote : si je me suis pas pincé les doigts des centaines de fois !

10.41.24

JULIEN

Depuis toujours, mes grands parents ont souvent mis en scène des petites choses de la vie de tous les jours. Là, ils étaient en train de regarder l'album du baptême de ma tante.

D'ailleurs, pour lui trouver un prénom, ça a été toute une histoire.

10.41.38

HELENE 70 OFF

D'abord, Paul ne voulait pas aller à l'Eglise à cause du Parti. Du coup, il a fallu engager une véritable négociation politique. Côté Duval, on voulait en bons catholiques que la petite s'appelle Marie, côté Martin on voulait l'appeler Jeannette comme la femme de Maurice Thorez, Jeannette Vermeersch.

Finalement c'est encore l'Abbé Ribière qui a trouvé la solution : on l'a appelée Marie-Jeanne. C'est pour ça que Paul l'appelle souvent « mon petit compromis historique »

Et bien dans son sermon, fidèle à lui même l'Abbé a trouvé le moyen de parler de Robic, le vainqueur du Tour de France. « Comme lui, tu iras loin » a dit l'abbé à Marie Jeanne en lui versant l'eau bénite sur le front. Voilà comment presque tout le monde s'est réconcilié autour du champagne et des dragées.

10.42.42

JULIEN

J'ai retrouvé dans la caverne quantité de magazines de ces années-là. Ma grand mère a toujours adoré les journaux. C'est une véritable archiviste : elle note tout.

Du coup, grâce aux films de Paul et aux carnets d'Hélène, on sait au jour le jour ce qui arrivait à Marie Jeanne : la coqueluche, les otites, les angines.

On venait de créer la Sécu, et le Dr Prieur rassurait la famille : Marie Jeanne grandissait normalement.

Elle a quand même pris son temps. D'après les carnets d'Hélène, Marie Jeanne a marché à 17 mois.

De cette époque ma grand-mère n'a évidemment gardé que les meilleurs souvenirs.

10.43.46

HELENE aujourd'hui

Tu verras, on a forcément la nostalgie de nos 20 ans. Moi j'en avais tout juste 22, j'avais une petite fille adorable et la chance d'avoir un logement chez mes beaux parents. Et puis on adorait sortir, faire la fête, aller au cinéma. On a adoré Les Enfants du Paradis et le Diable au corps, on chantait les premières chansons de Montand et puis on allait très souvent à la fête foraine.

Un jour je me souviens Simone a demandé à Paul : « Pourquoi ça s'appelle les montagnes Russes ? » « Mais, parce que ce sont les seuls sommets accessibles aux travailleurs, camarade ».

Une autre fois, dans une baraque foraine, ils organisaient le concours des plus jolies jambes de St Précy. « Allons, allons, Mesdemoiselles et Mesdames, n'hésitez pas montrez donc vos gambettes ; y a une pomme d'amour à gagner » Simone est montée et c'est elle qui a gagné la pomme d'amour !

10.45.13

JULIEN

L'été, toute la famille a pris l'habitude de s'installer plusieurs semaines à la ferme de l'oncle Alphonse. Alphonse Martin est un des métayers du domaine des Renard. Les propriétaires des Ateliers Réunis ont en effet des centaines d'hectares à la Grand Combe, à une quinzaine de kilomètres de Saint Précy.

10.45.31

HELENE aujourd'hui.

On avait la plus grande chambre, celle qui donne sur le verger. J'en ai fait des confitures et des conserves avec Marguerite, ma belle mère! Les meilleurs souvenirs, c'est les moissons. On les faisait en famille, avec tous les voisins et les amis.

Paul avait récupéré une sorte de jeep aux surplus américains. Il venait donner un coup de main avec ses camarades. Et L'Abbé Ribière venait avec ses ouailles. C'était vraiment une ambiance oecuménique .

Comme on avalait énormément de poussière tout le monde disait crever de soif, alors un voisin prenait son accordéon, et on débouchait les bouteilles de Château Escure.

Et ça finissait toujours par un énorme déjeuner sur l'herbe avec les charcuteries du cochon qu'on avait tué et d'énormes tartes aux mirabelles et aux myrtilles. Paul a filmé tout ça.

L'Abbé Ribière n'était pas le dernier à s'amuser. Il fallait pas le prier. Il disait toujours « saucisson et vin rouge, c'est le meilleur équilibre pour un grimpeur »

10.46.52

JULIEN

Quand ma grand-mère a revu ces films avec moi, elle m'a aussi raconté l'histoire du fameux cochon que Marie Jeanne ne voulait pas qu'on tue et de Maréchal le chien. Il s'appelait Maréchal parce que pendant la guerre, quand passaient les allemands, Alphonse adorait crier « Maréchal au pied ! »

10.47.10

HELENE aujourd'hui IN

« C'est fou ce qu'on a pu oublier ces années après la guerre. Les privations, les tickets de rationnement... Les gens commençaient à s'organiser, y avait pas grand chose.

OFF

Mes parents avaient tout de suite compris ça.... Ils avaient entièrement fait refaire les Galeries de Paris... Le jour de l'inauguration ma mère faisait le tour des rayons....elle était très inquiète.... « ça ne marchera jamais »... « ça ne marchera jamais » Une manière comme une autre de se rassurer.

10.47.47

JULIEN

Mon grand père a évidemment filmé l'ouverture du nouveau magasin.

10.47.51

PAUL aujourd'hui OFF

Quel événement ! Même les Renard sont venus boire un verre....

J'ai entendu Maurice Duval qui disait « si je ne fais pas de bêtises, je suis réélu pour 30 ans»

Les Cottet, les Rosé, les Guitton, tous leurs amis félicitaient les Duval pour les Nouvelles Galeries de Paris.... Oui, c'était vraiment un événement, et tout le monde essayait d'en profiter. Mon père a même essayé de vendre au gendarme une nouvelle paire de menottes de son invention. Des menottes sans clef.

Et je me souviens encore du papier du reporter de l'Echo de Saint Précy, il avait écrit : « Quant on a ouvert les portes du magasin quelqu'un a eu cette parole : et bien maintenant consommons »

10.48.44

Coming Next

Hélène a envie d'un deuxième enfant. Mais pourra-t-elle aussi trouver du travail ?

La guerre d'Indochine a commencé. Et si Bertrand décidait de s'engager?
Paul continue de tout filmer. La télévision arrive à Saint Précy. Mais jusqu'où ira l'affaire
Martin ?

Et Simone, finira-t-elle par s'installer à Paris ?

L'école, les jeux, les vacances, les fêtes : Julien va faire de nouvelles découvertes.

1950-1954, ne manquez pas le prochain épisode des « MARTIN »

10.49.20

Générique de fin

LES MARTIN

1^{er} épisode

(1944 - 1949)

avec
par ordre d'apparition

Bastien Ehouzan
Pierre Belot
Benoît Bellal
Jacqueline Staup
Constance Dollé
Catherine Vidal
Anna Strelva
Isabelle Lauriou
Claude Lulé
Odile Locquin

Julien
Paul, aujourd'hui
Paul, années 40/70
Hélène, aujourd'hui
Juliette
Hélène, années 70
Simone, aujourd'hui
Hélène, années 40
André
Marguerite

et

Lucy Ménage
Mauricette Gourdon
Patrice Bouret

Simone, années 40
Thérèse Duval
Maurice Duval

Un film de
Alain Wieder

Réalisé par
Jean-Claude Guidicelli

Recherche et supervision des archives
Valérie Combard

Assistée de
Mariela Zivanovic

Montage
Frédéric Charcot

Assistante à la réalisation
Michèle Massé

Directeur de la photographie
Jean-Jacques Mréjen

Chef opérateur
Hervé Glabeck

Ingénieur du son
Antoine Rodet

Chef électricien
Franck Barrault

Electricien
Marcel Goderniaux

Ensemblier / Accessoiriste
Patrick Horel

Décorateur
Frédéric Pidancet

Peintre décorateur
Hervé Sonnet

Chef costumière
Sylvie Laskar

Chef maquilleuse
Marie-Claire Schori

Fausseur
Jean Bigot

Stagiaire
Anne-Laure Gauberthier

Photographe de Plateau
Philippe Alexandre Chevallier

Responsable Technique
Jérôme Million
Assisté de
Kévin Accart

Effets Spéciaux
Frédéric Charcot

Couteau suisse
Pierre Catalan

Conformation / Etalonnage
Alexandre Guillorit

Voix Commentaire
Gilles Blumenfeld

Montage son
Christelle Louet
Benjamin Bouygues-Faugeron

Mixage
Yoann Blumenfeld
Didier Cattin

Musique originale et arrangements
Frédéric Lagnau

Une coproduction

LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE

Producteurs délégués
Arnaud Hantute
Maurice Ribière

Administrateur de production
Karim Samaï

Directrice de production
Valérie Abita

Chargées de production
Bénédicte Richard
Audrey Ferrarese

Attachée de presse
Laure Audidière

France 5
Unité Documentaires
Muriel Rosé
Olivier Guiton

Philippe Le More

Avec la participation du
Centre National de la Cinématographie

Et le soutien de
La Commission TV de la Procirep

Développé avec le soutien du programme Media
de la communauté européenne
+ (logo)

Archives

Ambassade des États-Unis

Ciné-Archives

Archives Cinémathèque de Bretagne

Raymond Arradon

Jean Brune

Jean Capoulade

Conseil Paroissial de St-Brandan

Pierre Debec

Emmanuel Debroise

Alfred Girault

Pierre Guichard

Georges Guillet

Edmond Huvé

Guy Julienne

René Lefeuvre

Albert Lelièvre

Lucienne Maréchal

Sigismond Michalowski

Paule Petit-Boudéhen

Claude Piot

Jules Robin

Alain Soyer

Jean-Claude Thomas

Archives Départementales du Val de Marne

Ville d'Ivry-sur-Seine

« Saint-Maurice 1953 » - droits réservés –

Coll. Archives de Saint-Maurice (94)

Ville de Vincennes

Ville de Vitry-sur-Seine

Conservatoire Régional de l'Image Nancy Lorraine

Fonds :

André
Avrach
Compas
Dohm
Dolmaire
Grosjean
Roung
Solvay
Vernier

I.N.A.

« Télévision quand tu nous tiens » - 05/02/1948
réalisation : Roger Louis

Mémoire Audiovisuelle de Haute Normandie /
Pôle Image Haute Normandie

Mr. Delaruelle
Mr. Gonnand
Mr. Guy Robert
Mr. Le Roy
Mr. Viel

Lobster Films

N.A.R.A.

Pathé Archives
Louis Estevez
Fabien Lewartowsky
André Tadié

Remerciements

Claudine Baert - M. et Mme Dupuy - Alice Lesk - M. et mme Gauberthier - Julien Dupuy -
Henri Broussalis - Hervé Sonnet - Jean Bricaud - Jean-Luc Joubert - Jean-Michel Chartier -
Laurence Horel - Marie-Christine Maquaire - Philippe Chaix - Serge Bromberg - Michel
Tardieu - Zaïa Alagille - Zapaco - Michel Viotte - la bergerette - Neptune

Institut des Archives Sonores - Julie Cazenave - Philippe Choupeaux – Daidy et Davis Boyer
- Agnès Deleforge - Anne Gelos - Sylvie Gourdel - Chrystel Grosso - Christiane Husson -
Christelle Langlois - Hervé Le Bris – Stéphanie Le Mée - Gilbert Le Traon - Joëlle Malberg -
Gaël Naizet - Serge Necker - Claire Ormezzano – Nadège Prévot - Jean-Charles Rault -
Thierry Rolland - Serge Ropelé - Nicole Senior - Inger Servolin - Anne Simon - Tatiana Stojic
– Daniel Valon - Laurent Violette

© France 5 - LA COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE - 2003

10.50.18

Fin

